

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

8 juin 2025

Pentecôte

**Aux Judas-qui-ne
sont-pas-l'Isariote**

**Pasteure
Françoise Mézi**

**Texte :
Jean 14,15-26**

Notes bibliques

Prologue...à mes notes bibliques sur l'Évangile de Jean

Les mots grecs *arche* – commencement et *logos* – parole qui ouvrent le prologue de l'Évangile de Jean (Jean 1,1) ont un sens particulier en philosophie, où :

- *arche* signifie le fondement d'un raisonnement, l'hypothèse de base de ce raisonnement,
- et *logos* qualifie un énoncé vérifié, qui vient valider l'hypothèse de base.

Ce prologue¹ se conclut au verset 18 par un constat :

- *Nul n'a jamais vu Dieu* – partant de là, nul ne peut rien en dire ;
- lequel constat se poursuit en formulant une hypothèse qui est au fondement de nos convictions chrétiennes : *c'est le Fils qui est dans l'intimité du Père qui nous mène à lui.*



Mais alors, comment vérifier cette hypothèse ?

En Exode 3,14, Dieu se définit à Moïse comme étant le principe même de l'existence : *'Je suis celui qui est'* (la Septante² traduit l'hébreu par *'Je suis l'étant'*). L'Évangile de Jean reprend cette révélation pour la mettre sept fois dans la bouche de Jésus avec sept paroles qui commencent par *'je suis'* en Jean 6,35 ; 8,12 ; 10,9 ; 10,11 ; 11,25 ; 14,6 ; 15,1.

- 1 Pour l'étude détaillée du Prologue et de ce qui suit, se reporter aux NBP du 25 décembre 2024 disponibles à l'adresse <https://acteurs.epudf.org/notes-bibliques-et-predications/dieu-avec-nous/noel-entre-raison-et-revolution/>
- 2 Traduction de la Bible hébraïque en grec réalisée au IIIe – IIe siècles av. J.-C. pour en assurer la compréhension dans l'empire grec où l'hébreu, devenu langue liturgique, n'est plus parlé et compris que dans certains milieux de Judée. L'hébreu redeviendra une langue vivante avec le mouvement sioniste, qui en fera avec l'arabe l'une des deux langues officielles de l'État d'Israël – puis la langue nationale en 2018, l'arabe gardant un statut spécial (cf https://www.axl.cefan.ulaval.ca/asie/israel-3pol-lng.htm#:~:text=Il%20en%20r%C3%A9sulte%20que%20l%20mais%20seulement%20en%20premi%C3%A8re%20lecture.)).

Leur nombre doit attirer l'attention de l'auditeur : dans la symbolique biblique, sept est le chiffre de l'accomplissement. Accomplissement de quoi ? De la vérification de l'hypothèse de base de Jean 1,18 : ces sept paroles sont les sept énoncés qui permettent de vérifier l'hypothèse de base. Je m'explique : l'auditeur est invité à vérifier dans sa propre vie la validité de ces énoncés, autrement dit à vérifier que se mettre à l'écoute de Jésus et le suivre accomplit la promesse de vie d'Exode 3,14.

L'évangéliste Jean se distingue fondamentalement de Matthieu, Marc et Luc en ce qu'il ne cherche pas à investir Jésus d'une identité sociale qui serait reconnue de tous – la fameuse questions aux disciples : *Qui dit-on que je suis ?* (Matthieu 16,13 ; Marc 8,27 : Luc 9,18). Pour être valide, une identité sociale doit être validée par l'autorité qui peut la rendre légitime – or la seule autorité qui peut légitimer Jésus en tant que Fils de Dieu, c'est Dieu lui-même. Et ce Dieu, personne ne l'a jamais vu (Jean 1,18a) : vouloir conférer à Jésus l'identité de Fils de Dieu comme une identité sociale objective qui s'imposerait à tous est une impasse.

C'est la raison pour laquelle l'Évangile de Jean privilégie une approche subjective, celle d'une identité relationnelle : chacun est invité à entrer en relation avec Jésus, et à vérifier par lui-même le bien-fondé de l'hypothèse selon laquelle Jésus nous conduit vers ce Dieu qui se définit comme l'existence-même.

Cette interprétation du prologue nous donne alors à comprendre l'Évangile de Jean comme un manuel pédagogique pour nous apprendre par l'exemple à reconnaître les modalités par lesquelles ce Dieu qui est la vie-même nous la donne. Les exemples sont illustrés au travers d'une galerie de portraits-types dont les plus paradigmatiques sont peut-être ceux de la femme adultère en Jean 8 (qui selon la Loi devait mourir et repart vivante) et de Lazare en Jean 11 (qui était mort et revient à la vie). C'est la clé d'interprétation par laquelle se conclut l'Évangile de Jean au chapitre 20 (du moins dans sa version primitive, avant l'ajout plus tardif du chapitre 21) : le Jésus ressuscité plaint Thomas le Jumeau (c'est-à-dire notre double en tant que disciple qui n'a pas vu le Jésus ressuscité) : *C'est parce que tu m'as vu que tu mets ta confiance en moi. Heureux ceux qui placent leur confiance en moi sans m'avoir vu !* (Jean 20,29). On comprend alors que Jésus ne plaint pas Thomas parce qu'il a douté de ce que lui disaient les disciples : il connaît notre fragilité humaine, et l'invite d'ailleurs à toucher ses plaies pour vérifier par lui-même. Non, il plaint Thomas parce qu'il cherche des signes de mort sur Jésus au lieu de chercher des signes de vie dans sa propre vie. Et ce n'est pas faute de l'y avoir invité : c'est à Thomas qu'avait été adressée l'une des plus célèbre paroles en 'je suis' : *Je suis le chemin, la vérité et la vie* (Jean 14,6).

Contexte

Notre péricope se situe peu après cet échange entre Jésus et Thomas, dans ce que la tradition nomme les discours d'adieux aux disciples, du verset 31 du chapitre 13 à la fin du chapitre 16.

Jésus est revenu à Jérusalem pour rendre la vie à son ami Lazare (Jean 11,1-44), malgré les avertissements des disciples : *Rabbi, tout récemment les Juifs cherchaient à te lapider, et tu y retournes !* (Jean 11,8). Les autorités du temple ne voient pas d'autre issue que de le faire mettre à mort pour éviter de s'attirer les foudres de l'occupant romain (Jean 11,57). Jésus revient à Béthanie où Marie répand sur ses pieds un parfum de grand prix : tandis que Judas l'Isariote, présenté comme celui qui va livrer Jésus, s'indigne du gaspillage, Jésus interprète pour ses disciples ce geste comme symbole de sa mort prochaine (Jean 12,1-11). La Pâque est proche : Jésus monte à Jérusalem pour la fête, où il fait une entrée triomphale qui est l'occasion du signe de la voix du ciel (Jean 12,28). Le récit du dernier repas commence au chapitre 13 avec le lavement des pieds (pas d'institution de la sainte Cène dans l'Évangile de Jean). Il se poursuit avec l'ordre donné à Judas l'Isariote d'en finir rapidement. Le départ de Judas pour aller le livrer ouvre en 13,31 les discours d'adieux aux disciples. Notre passage se situe vers la fin du premier discours d'adieu qui se termine cinq versets plus loin, au verset 31.

Au fil du texte

Les commentaires détaillés de Jean 14,15-26 sont disponibles :

- en ligne à l'adresse ci-dessous avec le texte source en regard :
<https://www.stepbible.org/html/split.html/?q=version=FreLSG@version=THGNT@reference=John.14&options=UNVGH&display=INTERLEAVED&skipwelcome&secondURL=https://guidestepbible.blogspot.com/2025/05/aux-judas-qui-ne-sont-pas-liscariote.html>
- et dans l'Annexe : étude détaillée du texte du présent document, p.9.

Que retenir de cette étude détaillée ?

- La galerie des portraits pédagogiques de l'Évangile de Jean s'enrichit d'un nouvel archétype, celui des **Judas-qui-ne-sont-pas-l'Isariote**, c'est-à-dire tous les juifs qui ne sont pas hostiles à Jésus. Pourquoi Jésus ne se manifeste-t-il pas à eux aussi ?
- La bonne question à se poser est : observer ou ne pas observer les paroles de Jésus.

- Partant de là, à ceux qui les observent, sont promis la présence en eux de Dieu et de Jésus, et un guide/paraclet pour les enseigner et leur faire ressouvenir des paroles de Jésus.
- Pour les juifs, c'est une **révolution théologique** :
 - pour les juifs du temple (courant saduccéen), Dieu n'est présent qu'*au temple de Jérusalem, dans le Saint des Saints*, là où le grand-prêtre pénètre une fois l'an à la fête de Kippour ;
 - pour le courant pharisien, Dieu réside dans le peuple d'Israël *pris dans son ensemble*.

Il est donc absolument inconcevable pour les juifs contemporains de Jésus que Dieu puisse résider chez une personne en particulier ! La révolution est double, puisqu'à la révélation de la présence de Dieu en toute personne qui observe les paroles de Jésus s'ajoute le fait que ce n'est plus le peuple d'Israël qui a l'exclusive de la présence de Dieu : ceux des autres nations qui observent les paroles de Jésus ont aussi l'assurance de la présence de Dieu.

Les juifs qui ne sont pas hostiles à Jésus – mais qui ne sont pas non plus critiques vis-à-vis des leurs malgré les carences éthiques que dénonce Jésus, ce sont les 'dégonflés' dont la spiritualité a perdu le souffle vital qui devrait les inspirer, les 'tièdes' que l'on retrouve en Apocalypse 3,14-17. Ces Judas-qui-ne-sont-pas-l'Isariote ne voient pas la nécessité d'une quelconque réforme et se contentent du statu quo. C'est là que le texte rejoint l'actualité de notre Église, et c'est là aussi que réside la Bonne nouvelle : la question n'est pas d'accepter ou non telle ou telle réforme, mais de (re)tomber amoureux de Jésus et de ses paroles. Si vous lisez ces lignes, c'est qu'a priori vous faites partie des amoureux des Évangiles – et la question maintenant, c'est comment communiquer votre passion du texte biblique ?

Ce sera le thème de la prédication.

Proposition de prédication

(8.700 caractères avec la lecture biblique – environ 10 mn)

La traduction ci-dessous reprend les conclusions de l'étude détaillée du texte, p.9. En violet la partie à personnaliser avec votre propre prénom.

Jean 14,¹⁵ Si vous m'aimez, vous observerez mes instructions. ¹⁶ Et moi, je demanderai au Père qu'il vous donne un autre guide, afin qu'il soit toujours avec vous. ¹⁷ C'est l'Inspiration de la vérité, que le monde ne peut saisir, parce qu'il ne prend pas la peine de s'y intéresser, vous, vous la comprenez parce qu'elle demeure avec vous et qu'elle sera en vous. ¹⁸ Je ne vous laisserai pas orphelins, je viens à vous. ¹⁹ D'ici peu le monde se désintéressera de moi, mais vous, vous continuez à avoir de l'intérêt pour moi, parce que moi je suis vivant - et vous aussi vous vivrez. ²⁰ Ce jour-là vous comprendrez que je suis en mon Père, et vous en moi, et moi en vous. ²¹ Celui qui a mes instructions et qui les observe, celui-là est celui qui m'aime - et celui qui m'aime sera aimé de mon Père et moi je l'aimerai et je me manifesterai à lui. ²² Judas - pas l'Isariote - lui dit : Seigneur, pourquoi se fait-il que tu vas te manifester à nous, et pas au monde ? ²³ Jésus choisit de lui répondre : si quelqu'un m'aime, il observera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous irons à lui, et nous demeurerons chez lui. ²⁴ Celui qui ne m'aime pas n'observe pas mes paroles - or la parole que vous entendez n'est pas la mienne mais celle du Père qui m'a envoyé. ²⁵ Je vous ai dit tout ça pendant que je demeure avec vous. ²⁶ Et le guide, l'Inspiration sainte que le Père enverra en mon nom, vous enseignera et vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit.

C'est un peu curieux de désigner quelqu'un par ce qu'il n'est pas. D'habitude on fait le contraire : Jésus le Christ, Jean le Baptiste, Marie de Magdala, etc. Mais ici, c'est de Judas pas l'Isariote dont il est question. C'est le seul endroit où il est mentionné dans tout l'Évangile de Jean. Toutes les autres mentions d'un Judas font référence à l'autre Judas, Judas l'Isariote, celui qui va livrer Jésus. Alors ceux qui étudient le Nouveau Testament essaient de l'identifier : on le désigne par le nom sous lequel il apparaît dans les autres Évangiles : Jude, Jude Thaddée ou encore Jude de Lebbée.

Matthieu, Marc et Luc prennent soin de désigner cet autre Judas avec un qualificatif qui évite toute confusion, mais pas Jean, qui l'appelle simplement Judas pas l'Isariote. C'est quand même curieux de nommer quelqu'un par rapport à ce qu'il n'est pas, surtout quand

ce référentiel est hyper-négatif : Judas pas l'Isariote, Judas pas le traître. Vous je ne sais pas, mais moi, à la place de Judas, je trouverais ça vexant, limite injurieux. Imaginez une salle de classe où il y a deux Françoise, une qui est première de la classe et l'autre qui a du mal à suivre, et que l'instituteur appelle la première de la classe Françoise-pas-la-cancre ? C'est d'autant plus curieux que Judas l'Isariote, on sait qu'il n'est pas là : il est parti à la fin du chapitre précédent, il s'est dépêché de quitter la table du repas de la Pâque, – justement pour aller livrer Jésus (Jean 13,30).

Clairement Jean, qui écrit un Évangile bourré de symboles, veut nous dire là quelque chose d'important – mais quoi ?

En fait c'est très simple. Le nom Judas renvoie au mot hébreu yehouda, et peut aussi renvoyer au royaume de Juda, qui est une autre façon de désigner le peuple d'Israël : Judas ça veut dire aussi juif. Donc Judas, c'est un nom qui peut aussi symboliser le peuple juif dans son ensemble. Et là l'avantage qu'on a nous, c'est d'avoir fait des maths modernes et d'avoir étudié la théorie des ensembles. Donc vous imaginez une patate qui rassemble tous les juifs. À l'intérieur de cette patate, il y a le sous-ensemble des juifs qui sont hostiles à Jésus, et que l'on peut l'appeler la patate des Judas l'Isariote. Le reste de la patate, ce sont les Judas-qui-ne-sont-pas-l'Isariote. C'est-à-dire tous les juifs qui ne sont pas hostiles à Jésus, et dont s'inquiète notre Judas-pas-l'Isariote : lui est un disciple, mais il s'inquiète de tous ceux qui sans être hostiles à Jésus ne sont pas non plus des disciples : quand est-ce que Jésus va faire ce qu'il faut pour en faire des disciples ? Pour le moment, ils ne sont pas des disciples, c'est-à-dire qu'ils sont indifférents aux critiques que Jésus fait à l'encontre des autorités juives et de tous ceux qui pervertissent la Parole de Dieu pour en faire un instrument de pouvoir et de domination, en oubliant la veuve et l'orphelin. Ce sont les 'dégonflés' dont la spiritualité a perdu le souffle vital qui devrait les inspirer, les 'tièdes' que l'on retrouve en Apocalypse 3,14-17 – rappelez-vous :

¹⁴ « Écris à l'ange de l'Église qui est à Laodicée : « Voici le message de celui qui est vraiment le Oui de Dieu. Il est le témoin fidèle qui dit la vérité, il est à l'origine de tout ce que Dieu a créé. ¹⁵ Je connais tout ce que tu fais : tu n'es ni froid ni brûlant. Si seulement tu pouvais être froid ou brûlant ! ¹⁶ Mais comme tu es tiède, ni froid ni brûlant, je vais te vomir de ma bouche. ¹⁷ Tu dis : je suis riche, j'ai gagné beaucoup d'argent, je n'ai besoin de rien. Mais en fait, tu es malheureux, tu mérites la pitié, tu es pauvre, aveugle et nu, et tu ne sais même pas cela.

Ces Judas-qui-ne-sont-pas-l'Isariote ne voient pas la nécessité d'une quelconque réforme et se contentent du statu quo. Ça vous rappelle quelqu'un ? Voilà ! C'est de nous dont il s'agit, en plein exercice de réforme de notre Église, quand fatigués de tous ces changements à faire pour nous adapter à l'évolution du monde en gardant le cap des

instructions de Jésus, nous nous disons, que, finalement, si ça a tenu comme ça jusqu'à présent, ça peut bien durer encore un peu, le temps que nous n'ayons plus à nous en occuper, après avoir passé le témoin aux suivants – ou passé l'arme à gauche...

Et comme c'est jour de fête, je vous rassure : la réponse de Jésus à Judas-qui-n'est-pas-l'Isariote et s'inquiète de tous les siens qui ne sont pas là est une excellente bonne nouvelle. On la relit :

²²Judas - pas l'Isariote - lui dit : Seigneur, pourquoi se fait-il que tu vas te manifester à nous, et pas au monde ? ²³Jésus choisit de lui répondre : si quelqu'un m'aime, il observera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous irons à lui, et nous demeurerons chez lui. ²⁴Celui qui ne m'aime pas n'observe pas mes paroles - or la parole que vous entendez n'est pas la mienne mais celle du Père qui m'a envoyé. ²⁵Je vous ai dit tout ça pendant que je demeure avec vous. ²⁶Et le guide, l'Inspiration sainte que le Père enverra en mon nom, vous enseignera et vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit.

Vous remarquerez que Jésus ne répond pas directement à la question, sur le mode : *c'est ta question, mais voici ma réponse*. Autrement dit, la question est mal posée. La question pertinente, c'est : observer ou ne pas observer les instructions de Jésus, et notamment la première d'entre toutes, qu'il va rappeler au chapitre suivant : *aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés... vous êtes mes amis si vous réalisez mes instructions*. (Jean 15,12;14). En quoi est-ce une Bonne nouvelle ? Parce que ça n'est pas inaccessible. Ce n'est pas – pour paraphraser Moïse en Deutéronome 30 – au-dessus de nos forces ni hors de portée. Elle n'est pas dans le ciel, pour que nous disions : « Qui montera pour nous au ciel afin de nous l'apporter et de nous la faire entendre, pour que nous la mettions en pratique ? » Elle n'est pas de l'autre côté de la mer, pour que nous disions : « Qui passera pour nous de l'autre côté de la mer afin de nous l'apporter et de nous la faire entendre, pour que nous la mettions en pratique ? » Cette parole, au contraire, est tout près de nous, dans notre bouche et dans notre cœur, afin que nous la mettions en pratique (Deutéronome 30,12-14).

Voilà la Bonne nouvelle du jour : toute réforme n'est pas inaccessible, elle passe simplement par le retour aux fondamentaux – back to basics diraient les anglo-saxons : lire et méditer la Bible, parce qu'avec la lecture et la méditation nous sont promis l'Inspiration de vérité et la présence de Dieu et de Jésus en nous. Et partant de là, regonflés à bloc comme des ballons prêts à s'envoler, tout redevient possible.

moi, je demanderai au Père qu'il vous donne un autre guide, afin qu'il soit toujours avec vous. ¹⁷C'est l'Inspiration de la vérité, que le monde ne peut saisir, parce qu'il ne prend pas la peine de s'y intéresser, vous, vous la

comprenez parce qu'elle demeure avec vous et qu'elle sera en vous. ¹⁸Je ne vous laisserai pas orphelins, je viens à vous. ¹⁹D'ici peu le monde se désintéressera de moi, mais vous, vous continuez à avoir de l'intérêt pour moi, parce que moi je suis vivant - et vous aussi vous vivrez.

Amen.

Coordination nationale Évangélisation – Formation

Église protestante unie de France

47 rue de Clichy

75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications

Contact : nbp@epudf.org

Annexe : étude détaillée du texte

Verset 14:15

15 Si vous m'aimez, vous observerez mes instructions.

aimez : traduit le verbe *agapaō*, aimer au sens d'avoir de l'affection pour quelqu'un (à distinguer de *phileō* - avoir de l'amitié et de *eraō* - avoir du désir).

observerez : traduit le verbe *tēreō* qui signifie au sens premier avoir la garde de quelque chose, veiller sur quelque chose et par extension observer au sens de pratiquer.

instructions : traduit le mot *entolē* qui signifie ordre, instruction. Je retiens le mot *instruction*, qui davantage que le mot *commandement*, implique de la part de l'exécutant la compréhension de ce qu'il est en train de faire.

Verset 14:16

16 Et moi, je demanderai au Père qu'il vous donne un autre paraclet, afin qu'il soit avec vous pendant l'éon,

paraclet : pour translittérer le mot *paraklētos*, le temps de réfléchir à comment le traduire (voir ci-dessous). *Paraklētos* signifie celui que l'on appelle (*kletos*) à ses côtés (*para*). Le mot implique l'idée d'une aide, d'un secours.

l'éon : traduit le mot *aiōn*. Les Grecs anciens ont pour la notion de temps trois types de référentiels :

- le *chronos*, c'est le temps qui se déroule et que nous pouvons mesurer chronologiquement, fait d'une accumulation d'événements particuliers
- ces événements particuliers sont des moments particuliers, des *kairos* - des occasions qui se présentent de basculer dans quelque chose de différent - avec leur temporalités intrinsèques

- le tout se situe dans un *éon*, un grand processus qui englobe le tout, et dont la question est de savoir s'il s'agit d'un éternel recommencement ou d'un processus linéaire orienté vers une fin. La compréhension de l'éon est métaphysique : elle dépend de la représentation que l'on se fait du monde.

De là les différentes traductions possibles pour *aiōn* : durée de la vie, vie, destinée, temps, éternité, âge, génération, monde, ce qui existe de toute éternité, entité divine (par opposition à *anthropos* - homme).

Comment traduire ici ? L'idée est que le paraclet sera présent tout le temps nécessaire. Donc, pour éviter un débat métaphysique qui n'est pas l'enjeu de ce verset, il me semble que le plus simple est de traduire 'afin qu'il soit toujours avec vous'.

Un autre paraclet: ce verset se situe après l'annonce par Jésus de son départ (13,33 ; 14,3). L'expression 'un autre' indique qu'il s'agit de remplacer la fonction assurée jusque là par Jésus auprès de ses disciples, ce qui nous ramène à l'hypothèse de base posée en Jean 1,18 : *c'est le Fils qui est dans l'intimité du Père qui nous conduit à / qui nous explique Dieu*. Jean 1,18 utilise le verbe *exēgeomai* qui signifie au sens premier *conduire, guider* ; par extension *diriger gouverner* ; et dans le sens de conduire pas à pas ou jusqu'au terme : *expliquer, interpréter, ordonner, conseiller*.

Choisir une traduction pour paraclet n'est pas simple :

- d'un côté le verbe *exēgeomai* de Jean 1,18 couvre un champ sémantique très vaste

- de l'autre, la manière dont Jésus accomplit cette action d'*exēgeomai* se décline dans [les sept paroles en je suis : pain / lumière / porte / berger / résurrection et vie / chemin, vérité et vie / vigne](#).

Six des sept paroles en 'je suis' gravitent autour du cheminement et de la vie - qui se rejoignent dans la pensée biblique où le cheminement est la métaphore de la vie : du pain pour la route, une lumière pour se guider dans l'obscurité, la porte pour accéder quelque part, le berger qui chemine avec ses brebis, la vie et le chemin. Je propose en conséquence de retenir le sens premier du verbe *exēgeomai* et de traduire *paraclet* par *guide* : Jésus et le paraclet comme guides sur le chemin qui mène à Dieu.

On peut alors traduire le verset comme suit : *Et moi, je demanderai au Père qu'il vous donne un autre guide, afin qu'il soit toujours avec vous.*

Pour appuyer ce choix, je renvoie à l'Ancien Testament où le verbe *parakaleō* (d'où est tiré le mot *paraklētos*) traduit le verbe hébreu *nacham* qui veut dire *se repentir, consoler*. Cette double signification tire son origine du fait que le repentir consiste à revenir vers Dieu dont on s'était éloigné - et la proximité avec Dieu est forcément source de consolation. On en revient donc à l'idée centrale d'être en route vers Dieu, et le choix du mot *guide* (vers Dieu) pour traduire paraclet.

Verset 14:17

17*L'Inspiration de la vérité, que le monde ne peut saisir, parce qu'il ne la regarde ni ne la comprend, vous, vous la comprenez parce qu'elle reste avec vous et qu'elle sera en vous.*

Inspiration : traduit *pneuma* qui signifie *souffle, respiration, haleine, odeur*.

On retrouve cette étymologie en français, par exemple dans *pneumologue*. Le mot renvoie directement au souffle vital (hébreu *rouach*) présent dès [Genèse 1,2](#) : *La terre n'était que chaos et vide. Il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme et le souffle (rouach) de Dieu planait au-dessus de l'eau*. En latin, *pneuma* se dit *spiritus*, qui a donné en français *esprit*. Le mot *esprit* a perdu pour nos contemporains le sens dynamique de respiration ; il renvoie à la notion d'être immatériel. C'est ainsi que dans l'iconographie chrétienne les saints sont présentés avec une auréole en vol stationnaire au-dessus de la tête, bien loin de la dynamique biblique de souffle vital, symbole de notre relation à Dieu.

Pour garder cette notion d'une manière compréhensible, je propose de traduire l'expression *pneuma tes aletheias* par *Inspiration de la vérité* plutôt que par *Esprit de vérité* : l'expression permet de garder la dynamique du souffle, en même temps qu'elle en rappelle la source : cette dynamique n'est pas de notre fait, mais nous vient « du dehors » en tant qu'effet de la vérité qui se révèle en Jésus (cf '*Je suis le chemin, la vérité et la vie*' plus haut au verset 6).

saisir : pour traduire le double sens du verbe *lambanō* qui signifie à la fois *prendre* et *comprendre*.

regarde : traduit le verbe *theōreō* qui signifie *observer, examiner, contempler* = un regard long en tant que spectateur (a donné en français le mot *théâtre*). Au sens figuré, le verbe signifie *contempler par l'intelligence, réfléchir, méditer*.

comprend / comprenez : traduit le verbe *ginōskō* qui signifie *apprendre à connaître, se rendre compte, comprendre, connaître/reconnaître, se faire une opinion*.

reste avec vous : traduit le verbe *menō* qui signifie *rester, demeurer*.

ne la regarde ni ne la comprend : le sens ici n'est pas me semble-t-il d'une

impossibilité intrinsèque de voir et de comprendre, mais de l'absence de volonté de prendre le temps de s'y arrêter pour y réfléchir. Je propose de traduire par : *'parce qu'il ne prend pas la peine de s'y intéresser'*.

Verset 14:18

18 Je ne vous laisserai pas orphelins, je viens à vous.

laisserai : traduit le verbe *afiēmi* qui signifie *laisser aller, lâcher, abandonner*, et aussi *libérer, décharger de toute obligation* (c'est le verbe qui dans le Notre Père est traduit par *pardonner*).

orphelins : traduit *orfanos*, qui signifie aussi bien être sans père ou mère qu'être sans enfants.

Verset 14:19

19 D'ici peu le monde se désintéressera de moi, mais vous, vous continuez à avoir de l'intérêt pour moi, parce que moi je suis vivant - et vous aussi vous vivrez.

D'ici peu : pour traduire l'expression *eti mikron* - *encore un peu de temps*.

ne s'intéressera plus à moi : c'est le même verbe *theōreō* qu'au verset 17

continuez à avoir de l'intérêt pour moi : pour traduire la seconde occurrence du verbe *theōreō*, en soulignant avec *'continuez à'* l'effet d'opposition entre le monde qui se détourne de Jésus et les disciples qui lui restent attachés.

je suis vivant...vous vivrez : pour traduire le verbe *zaō* qui signifie *vivre* (par opposition à *être mort* ; pour parler de la vie en tant que processus, il existe un autre verbe : *bioō*)

Verset 14:20

20 Ce jour-là vous comprendrez que je suis en mon Père, et vous en moi, et moi en vous.

comprenez : même verbe *ginōskō* qu'au verset 17.

Verset 14:21

21 Celui qui a mes instructions et qui les observe, celui-là est celui qui m'aime - et celui qui m'aime sera aimé de mon Père et moi je l'aimerai et je me manifesterai à lui.

Celui qui a mes instructions et qui les observe, celui-là est celui qui m'aime : reprise du vocabulaire du verset 15.

sera aimé de mon Père : dans la pensée biblique, les formulations passives sont une manière d'exprimer l'action de Dieu dans sa création. Ici la formulation passive est précisée par *'de mon Père'*, ce qui identifie clairement le Père à Dieu.

je me manifesterai : forme réfléchie du verbe *emfanizō*, dérivé du verbe *fanō* qui signifie *faire briller*, et par extension, *faire voir, rendre visible*. *Emfanizō* signifie *rendre visible* en mettant l'accent sur le processus avec le préfixe *en-* et le suffixe *-izo*. L'idée exprimée ici est celle d'une révélation, mais en recourant à la métaphore du rayonnement qui éclaire, plutôt que du voile que l'on ôte (sens premier du mot *révéler*, de même étymologie que *dévoiler*).

Verset 14:22

22 Judas - pas l'Ischariote - lui dit : Seigneur, pourquoi se fait-il que tu vas te manifester à nous, et pas au monde ?

Judas - pas l'Ischariote : l'Ischariote est celui que Jésus a désigné comme celui qui va le livrer (13,26) - et qui est parti juste avant ([Jean 13,21-30](#)). Qui est le Judas qui n'est pas l'Ischariote?

pourquoi se fait-il que : pour traduire une expression qui emploie le verbe *ginomai* qui signifie *devenir, naître, advenir*.

tu vas te manifester : pour traduire le verbe *mellō* - *attendre de faire quelque chose, temporiser* - suivi du même verbe *emfanizō* qu'au verset 21.

Qui est ce Judas ?

Je renvoie le lecteur au [prologue...à mes notes bibliques sur l'Évangile de Jean](#) (qui sert aussi d'introduction aux notes bibliques publiées sur la page [Notes Bibliques et Prédications du site de l'Église Protestante Unie de France](#)). Si l'on part de la clé d'interprétation selon laquelle l'Évangile de Jean est un manuel pédagogique constitué d'une galerie de portraits destinés à apprendre à reconnaître les effets de vie de Jésus dans nos vies, alors chaque personnage de l'Évangile de Jean a une visée pédagogique. Donc ce Judas-qui-n'est-pas-l'Isariote, qui est-il ? Qu'a-t-il à nous enseigner ?

Judas l'Isariote, c'est celui qui va livrer Jésus. Son nom n'est pas fortuit : il est aussi symbole du peuple d'Israël/royaume de Juda (cf [onction royale de David, 2 Samuel 2,4](#) : on remarquera que la Septante traduit l'hébreu *beit-yehouda* - maison de Juda par *oikos Iouda*). Si Judas l'Isariote symbolise les forces du peuple d'Israël qui sont hostiles à Jésus...eh bien, le Judas-qui-n'est-pas-l'Isariote, c'est le contraire : il représente ceux du peuple d'Israël qui ne sont pas hostiles à Jésus. D'où sa question : *Seigneur, pourquoi se fait-il que tu vas te faire voir clairement à nous et pas au monde ?* C'est-à-dire pas aux autres juifs, qui ne sont pas tous hostiles à Jésus : ce se des foules qui le suivaient. C'est LA question. Et voici la réponse de Jésus :

Versets 14:23-24

23Jésus choisit de lui répondre : si quelqu'un m'aime, il observera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous irons à lui, et nous ferons halte chez lui.24Celui qui ne m'aime pas n'observe pas mes paroles - or la parole que vous entendez n'est pas la mienne mais celle du Père qui m'a envoyé.

choisit de lui répondre : pour traduire le mot à mot *apekrithē kai eipen* - *répondit et dit*. Le verbe *apokrinō* renvoie

étymologiquement à l'idée d'un discernement : le verbe *krinō* signifie *séparer, trier* et le préfixe *apo-* exprime l'idée d'extraire une option parmi tous les possibles.

si quelqu'un m'aime, il observera ma parole, et mon Père l'aimera : reprise du vocabulaire du verset 15, à l'exception notable du mot *instructions* (*entolē*) remplacé par le mot *parole* (*logos*)... ce qui milite bien pour le choix d'*instruction* plutôt

que *commandement* pour traduire *entolē*.

nous ferons halte chez lui : traduit le mot à mot du grec : c'est le verbe *poieō* qui est utilisé qui signifie *faire, créer* (c'est celui qui est employé par la Septante en [Genèse 1,1](#) : *Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre*), suivi du mot *monē* qui exprime l'action de s'arrêter, une halte, un séjour. Dans tout le Nouveau Testament, ce mot n'est utilisé qu'ici, et plus haut, au verset 2 : *il y a beaucoup de haltes dans la maison* (grec : *oikos*) de mon Père.

envoyé : traduit le verbe *pempō* qui signifie *envoyer*, ici avec le sens d'une mission à accomplir, celle de nous mener à Dieu (cf [Jean 1,18](#)).

Pour tout juif, ce verset est une **révolution théologique** (je renvoie pour une explication détaillée de ce qui suit à l'[encadré 'Shekhîna et Esprit saint', en bas de la p.7 des NBP sur Marc 6,7-13](#)) :

- pour les juifs du temple (courant saduccéen), Dieu n'est présent qu'**au temple de Jérusalem, dans le Saint des Saints**, là où le grand-prêtre pénètre une fois l'an à la fête de Kippour ;
- pour le courant pharisien, Dieu réside dans le peuple d'Israël **pris dans son ensemble**.

Il est donc absolument inconcevable pour les juifs contemporains de Jésus que Dieu puisse résider chez une personne en particulier! Jean 14,23 qui pour tout disciple fait de l'observance des paroles de Jésus la condition pour que Dieu réside en lui est une révolution théologique! Le verset 23 explicite le verset 2. Dieu résidant dans chacun de ceux qui observent les paroles de Jésus, réciproquement, chacun est présent en Dieu, puisque **Dieu est Un (Deutéronome 6.4)** : il y a en Dieu une place pour chacun.

Le verset 24 enfonce le clou : la distinction se fait entre ceux qui observent les paroles de Jésus et ceux qui ne les observent pas - la distinction entre le peuple d'Israël et les autres nations est devenue obsolète.

Ce Judas-qui-n'est-pas-l'Isariote était donc bien à prendre au sérieux : c'est lui qui déclenche pour tous les siens la révélation par Jésus de cette révolution théologique. Une **révolution qui est double** puisqu'à la révélation de la présence de Dieu en toute personne qui observe les paroles de Jésus s'ajoute le fait que ce n'est plus le peuple d'Israël qui a l'exclusive de la présence de Dieu : les disciples des autres nations qui observent les paroles de Jésus ont aussi l'assurance de la présence de Dieu. C'est le thème central de ce passage, souligné par l'emploi du verbe *menō* (*rester, demeurer*) aux versets 10, 17 et 25 et du mot dérivé *monē* (*demeure*) aux versets 2 et 23 - ce qui milite pour suivre la plupart des traductions qui traduisent *menō* et *monē* par *demeurer* et *demeure*.

Verset 14:25

25 Je vous ai dit tout ça pendant que je demeure avec vous.

ai dit tout ça : traduit le verbe *laleō* au parfait qui signale une action accomplie une fois pour toutes. *laleō* signifie *formuler des sons*.

demeure : même verbe *menō* qu'au verset 17.

Le verset renvoie à la raison d'être de l'incarnation : formuler la Parole de Dieu en un enseignement clair et compréhensible.

Verset 14:26

26 Et le guide, l'Inspiration sainte que le Père enverra en mon nom, vous enseignera et vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit.

guide : cf traduction proposée au verset 16 pour *paraclet*.

Inspiration sainte : de même, pour rester cohérente avec le verset 17, je propose de traduire *Esprit saint* par *Inspiration sainte*.

enverra en mon nom : même verbe *pempō* qu'au verset 24, avec l'ajout de 'en mon nom' pour souligner le parallélisme entre les deux envois.

enseignera : traduit le verbe *didaskō* qui signifie *enseigner, instruire, apprendre* (a donné en français le mot *didactique*).

vous fera ressouvenir : traduit le verbe *hupomimnēskō*, composé de *mimnēskō* - *faire souvenir* et du préfixe *hupo* qui indique un mouvement qui vient du dessous, pour suggérer que les souvenirs sont déjà là et ressurgissent.